



L'architecte construit, élève, érige... bâtisseur d'un monde toujours plus dense, plus grand, plus haut. Face à ces villes grandissantes et ces projets d'urbanisme démesurés, nous ressemblons à des fourmis. Nombreux, actifs, au travail, nous produisons des allers et venues, balai incessant pour contribuer à créer, faire évoluer, innover, inventer de nouvelles manières d'habiter et de (sur) vivre ensemble. Face à cette frénésie, certains penseurs, chercheurs, créateurs nous invitent à prendre de la distance, prendre de la hauteur pour tenter d'embrasser l'immensité ou au contraire nous arrêter un instant et nous pencher sur les détails. *ARCHI PETIT* réunit des œuvres où l'architecture n'est plus synonyme de monumentalité, de solidité et de résistance mais symptôme d'une société fragile, parfois précaire, où de l'écroulement naît la poésie et de l'empilement survient l'imaginaire.

C'est à partir d'objets récupérés que GENÊT MAYOR a érigé sa cathédrale, ou comme il l'appelle sa « petite cathédrale ». Une contradiction pleine d'humour et de promesse pour cet archétype du monument, ode au bricolage. L'édifice est fait de petites chevilles de bois, de celles qui restent dans les sachets de meubles en kit et qui finissent au fond du vide-poche. Rassemblées et collées, les mini rondins de bois fabriquent le volume. Pyramide, grotte, tipi... ou cathédrale, la forme est simple et évocatrice. A l'échelle d'un jeu de construction, la sculpture évoque aussi le plaisir d'empiler sans trembler, le bonheur enfantin du jeu d'équilibre et la projection de se rêver en bâtisseur et d'y inventer un monde.

*« Enfant, (je) construisais des cabanes dans les sous-bois avec de vieilles planches et des bouts de plastiques. Pour moi, c'était bien plus que des cabanes mal foutues, c'étaient de véritables châteaux forts, des palais, des temples mystérieux. »*

KARIM GHELLOUSSI garde de son enfance son goût pour les objets trouvés, glanés, sans grande valeur qui constituent la matière première de ses sculptures. La maquette ici présentée est un agencement fragile de petits morceaux de bois, carton et papiers colorés. Sorte de collage visuel et sonore, la maquette de ce bateau-immeuble raconte l'instabilité des voyages, le mouvement du cours d'eau ou quelques remous sismiques. Allumée, habitée, vibrante, la sculpture est un modèle réduit pourtant imposant qui nous conte son histoire, et dont le titre évoque le rêve.

## ARCHI PETIT

Song Dong, Karim Ghelloussi, Koo Jeong-A, Genêt Mayor, François Méchain, Walter Niedermayr  
œuvres de la collection du Frac

>>-> exposition itinérante  
année 2017 / 2018



Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, boulevard Ampère,  
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)  
[twitter@FRACpdL](https://twitter.com/FRACpdL) - [facebook.com/FRACpdL](https://facebook.com/FRACpdL)

Service des publics  
[publics@fracdespaysdelaloire.com](mailto:publics@fracdespaysdelaloire.com)  
02 28 01 57 66

Plus discrètes, presque invisibles, les maisons flottantes de JEONG-A KOO sont comme de petits champignons qui surgissent du sous-bois. Micro architectures faites de planchettes de bois et de pierres... de sucre, elles se collent aux murs existants, s'appuyant ici et là sur le rebord d'une plinthe ou grimpant le long d'un recoin. Jeong-a Koo invite à un regard attentif, propose de prendre conscience de l'espace qui nous entoure. Le visiteur doit se faire curieux, précieux, méticuleux pour s'approcher sans bousculer ces minuscules et précaires habitations. Soudainement devenu des géants, nous devons nous accroupir, baisser les yeux et retenir notre souffle pour observer cet univers. L'artiste y évoque la simplicité des lignes qui composent ces maisons tout en rappelant le caractère éphémère de leur existence, soumise aux risques du climat, à l'inattention des hommes ou au temps qui passe.

Une même esthétique zen traverse l'œuvre de SONG DONG. Entre apparition et disparition, visible et invisible, les vidéos, peintures ou installations de cet artiste chinois sont souvent éphémères et faites de matériaux modestes. Dans l'action réalisée et filmée pour *Crumpling Shangai*, Song Dong nous montre les images d'une ville bruyante et bouillonnante avant de les faire disparaître aux creux de ses mains. Répétant l'opération plusieurs fois, le magicien semble vouloir nous dévoiler peu à peu son tour, nous révélant surtout le caractère poétique et fascinant d'un geste banal. La ville, dont les images sont projetées sur une simple feuille de papier, semble floue, instable, changeante, quand soudain les deux mains qui entrent dans le champ viennent froisser, rapetisser, écrabouiller ces buildings, symboles de puissance, de grandeur et de modernité. Métaphore du changement, du basculement, Song Dong y évoque sa propre situation familiale comme les bouleversements du paysage urbain à Pékin ou la situation économique de la Chine.

Une autre œuvre joue l'illusion autour d'un papier froissé : la séquence photographique réalisée par FRANÇOIS MÉCHAIN. Dans cette composition organisée de manière verticale, le spectateur assiste à un travelling arrière, une sorte de dé-zoom d'un paysage enneigé. D'abord pris en plan serré, le relief immaculé se replace petit à petit dans le décor pour devenir une petite boule de papier, qu'un auteur, en mal d'inspiration, aurait mis de côté... Découvrant la scène finale, nous n'avons qu'une hâte, nous refaire le film pour comprendre le subterfuge, analyser en détails les plis et replis du papier que l'on avait pris pour une montagne escarpée.

Autre montagne, autre paysage, mais toujours recouvert de neige dans le diptyque photographique de WALTER NIEDERMAYR. Nous changeons encore une fois d'échelle car c'est le sentiment d'immensité qui nous submerge. L'artiste étudie l'espace comme une réalité occupée par l'homme. Ici, il est ramené à sa place face à la nature : un détail, un point minuscule, une tâche qui vient troubler l'apaisant tableau. Si petit qu'il soit, l'homme interagit ici avec son environnement dans le sens où il l'investit, le modifie sans le prendre en considération, faisant irruption dans un espace naturel dans lequel il n'est pas à sa place. Par son traitement et sa présentation, Walter Niedermayr accentue ce propos : gigantesque, grandiose, le paysage semble ici « cadré », bien qu'il déborde sur deux tableaux, contraint par les limites du point de vue du photographe.

---

Quelques thématiques, à travailler en classe avec des élèves :

La maquette : construction en volume, à la croisée de la sculpture et de l'architecture, elle se caractérise par son échelle, elle est une miniature, un modèle réduit. Elle semble d'emblée liée au projet, au prototype. On trouve des traces de maquettes dès l'Antiquité et elle reste aujourd'hui une activité importante des architectes malgré l'apparition d'outils de conception très sophistiqués. La maquette est également une activité enfantine, témoin d'un réflexe archaïque de construire des petits mondes. Construire une maquette pour quoi ? Pour représenter le monde réel ? Pour s'en éloigner ? Le réinventer ? L'oublier ? Dans l'activité de conception et de construction de la maquette se retrouvent les questions liées à la représentation, ses inévitables écarts avec le réel, son appropriation ou son détournement.

Le quotidien : Que ce soit à travers le choix des matériaux ou du sujet représenté le quotidien, le banal, l'ordinaire est au cœur de la pratique de plusieurs artistes réunis dans cette exposition. L'usage artistique d'un matériau ou d'un objet ordinaire crée un décalage stimulant (les tourillons de bois pour construire la cathédrale de Genêt Mayor). Parfois c'est la similitude formelle qui va guider l'artiste dans ses choix (la pierre de sucre comme brique de construction pour les maisons de Jeong-A Koo). Le décalage entre un usage ordinaire et un usage artistique sert alors d'amorce ou de ressort au propos de l'œuvre.

L'architecture : Que ce soit pour ses caractéristiques formelles ou pour ses fonctions, l'architecture est un ancrage important voire un champ référentiel pour les artistes de cette exposition. Au-delà de la forme, leur intérêt se porte également et surtout sur l'action de bâtir, le besoin de se projeter, d'imposer une marque sur un territoire. Un moyen de penser ce besoin de se définir comme Homme bâtisseur. (Walter Niedermayr)

Point de vue et échelle : La principale conséquence de la miniaturisation liée à la maquette est de redéfinir, d'interroger notre point de vue sur le monde. Tantôt géant, tantôt minuscule, les œuvres de cette exposition nous mettent dans une instabilité par rapport à nos repères, nos habitudes.

Le pouvoir narratif : La miniaturisation et le changement d'échelle du spectateur sont intimement liés à la fiction. En écho aux contes et légendes, ces œuvres sont des ponts vers tout un imaginaire collectif.

---

Cette exposition est réalisée en écho au projet départemental 2017/2018 porté par les Conseillers pédagogiques en arts plastiques intitulé « Infiniment grand / infiniment petit ».

---

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire

- Visuel: Genêt Mayor, *Petite Cathédrale*, 2005

---

## Les œuvres :

Genêt MAYOR, *Petite Cathédrale*, 2005



Karim GHELLOUSSI, *Sans titre (I'd like to fly in the sky with you)*, 2008



Koo JEONG-A, *Maisons flottantes*, 1994



Song DONG, *Crumpling Shanghai*, 2000



François MÉCHAIN, *Sans titre*, 1984



Walter NIEDERMAYR, *Gardecia IV*, 1996

